

Les ambassadeurs  
vont vite et l'aiguille  
du Cartel marque tou-  
jours le quart d'heure  
de Rabelais.

# Le Libertaine

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10°)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre, Paris (2°)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an... 80 fr.	Un an... 112 fr.
Six mois... 49 fr.	Six mois... 68 fr.
Trois mois... 29 fr.	Trois mois... 38 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Il faut tuer le monstre

Dans un vers profond, Charles Baudelaire a peint l'un des têtes de ce monstre qu'il faut tuer...

Ce monstre délicat qu'on appelle l'Ennui !

Il est évident, en effet, qu'une « tête-de-vivre », une sorte de languissement habite certains esprits de notre époque, où cependant tout a l'air d'aller vite et où les passants des villes semblent saisis d'une fièvre continuelle...

La camaraderie, l'amitié, l'amour, le désir du mieux-être, du mieux-être et du mieux-être les laissent indifférents et froids. Ils vivent une vie qu'on dirait, sans élan, sans rêve, et n'ont pas, devant les injustices flagrantes ou sordides, ce sursaut de révolte qui fait surgir le verbe, briller les yeux et fermer les poings.

Ne leur parlez pas de lectures, de propagandes, d'action, ils sourient de cet air sceptique et apéuré des esclaves de la matière et de l'argent, qui ne sentent pas la fibre humaine qui les lie à leurs frères humains et qui font défection dans la grande lutte sociale.

Il faut tuer ce monstre dévorateur d'énergies, stérilisateur d'intelligences, dans le cœur des jeunes et des vieux ! C'est lui qui endort les cerveaux, comme par une sorte d'opium, pour les soumettre aux ordres du capital et de l'autorité, pour en faire, peu à peu, les rouages de la grande machine à nourrir les riches, de l'immense usine où l'on triture, pour le loisir de quelques-uns, la production de tous.

C'est lui qui siffle comme un serpent à l'oreille du travailleur pour lui suggérer le conseil pervers de se « faire une place au soleil », sans tenir compte de l'effort solidaire et des besoins d'autrui, et qui l'incite à se retirer, comme un fauve, dans la jungle sociale, pour bondir sur la proie qui passe sans songer à l'avenir possible et meilleur de la collectivité.

C'est lui qui enfante ceux que Balzac appelait « les savates du bon Dieu », dans ce discours de Vautrin, que tous les anarchistes devraient lire, — c'est-à-dire les larmes sinistres de la Bête d'Encre et de Plume, les valets intellectuels et porteurs du pouvoir coercitif, les gardiens du sérail parlementaire, les chiens de prison, les molosses de bague, les domestiques des hautes demeures où le luxe, la terre, les peaux et les luxures, ces « horreurs banales », remplissent du coffre-fort national, tous ceux pour lesquels « les affaires sont les affaires », depuis le quinquemanière de pourboires des chambres meublées, où l'on passe, jusqu'au ministre à genoux dans un boudoir de fille d'Opéra...

C'est lui qui a créé le scepticisme et l'arbitraire criminels des policiers, qui empoisonne la boue de Joseph Caillaux et qui ouvre les écoutes mentales de la fausse clonologie de Cachin...

C'est lui qui détourne les données des études sérieuses et productives, pour leur apprendre le secret de ces poisons de sorcières qui mijotent dans le creuset politique, ainsi que les formules à

la Machiavel nécessaires pour le manie-

ment des alambics de l'ambition.

Ce tonia monstrueux s'est malheu-

reusement développé au sein même du

mouvement syndical, détournant les

millitants de l'œuvre saine et com-

mune, pour les entraîner en des discus-

sions intestines où les coups d'épingle

de l'amour-propre ont remplacé l'outil

d'investigation et d'édification qui au-

rait pu construire le temple inbran-

lable et rationnel du Peuple tout entier !

Mais il ne s'en est pas tenu là. Il a

pénétré, cobra du mensonge et de la

calomnie, chez les compagnons libér-

itaires, dont certains se sont mis à jouer

du luth anarchiste en des tours d'ivoire

fragiles, dont d'autres se sont trans-

formés en perpétuels donneurs de le-

çons et de conseils, et dont une

troisième catégorie ne cherche dans la

fréquentation des groupes qu'une occa-

sion de distiller du venin et d'essayer

l'acuité de leur esprit...

Il faut tuer ce monstre, fils de l'ennui

et de la ruse, avec l'arme de l'intelli-

gence et de la conviction.

Il faut comprendre qu'il est le ser-

viceur enchaîné du pouvoir et du

fascisme, le mouchard et l'indicateur

chargé par la société des riches et des

mercantis de lui divulguer la tempéra-

ture morale et intellectuelle du peuple,

de savoir l'état exact de son énergie, de

sa résistance et de sa révolte !

Pour remplacer, un jour, le pouvoir

défaillant des pourris et des vendus qui

nous gouvernent et nous résistent, il

faudrait extirper de nos cours ce cancer

immonde dont la végétation d'ennui,

de scepticisme et de basse envie étouf-

ferait la fleur magnétique de nos reven-

dications et de nos rêves les plus chers

et les plus réalisables !

Il est désirable que les militants et les

révoltés, ceux du syndicalisme et ceux

de l'anarchie, donnent l'impression à

ceux qui épient tous les symptômes de

révolution, qu'ils sont capables de

planer, après avoir déraciné, et que

l'arbre humain, cultivé par leurs soins

attentifs et techniques, portera dans

l'avenir des fruits plus beaux et plus

doux que dans le présent !

Révolte ? Oui certes, et par les

moyens les plus hardis et les plus

scientifiques, parce que les misères et

les douleurs ne peuvent pas attendre,

et que le sang et les larmes des enfants

des hommes crient vengeance, depuis

des millénaires, dans ce Cerle de

du Dante où les infâmes et les brutes

sont toujours les maîtres !

Mais, comme le soleil après l'orage,

il faut que la joie organisatrice et labo-

rieuse vienne luire sur les champs et

les villes conquises !

Le monstre aux crocs de fer, aux

ailles d'or au chant de sirène enjôleuse,

est là, qui veille, comme la mort, aux

barrières de la société capitaliste !

Haut les cœurs ! camarades ! Regar-

dez en nous-mêmes et autour de nous,

et si nous l'apercevons rôdant, comme

un lion qui veut dévorer notre action,

notre œuvre, notre journal, tuons-le,

sans aucune pitié !

Guy SAINT-PAL

## L'arbitraire policier ne connaît plus de bornes !

Qu'on nous entende bien : nous ne laissons pas l'arbitraire policier s'exercer sur notre camarade Toulemonde, qui a tout juste commis le délit de port d'armes prohibées.

Notre protestation ne s'arrêtera pas à cet article. Nous sommes décidés à lui faire rendre justice, par tous les moyens en notre pouvoir. Nous sommes infatigables, jusqu'à ce qu'on lui rende la liberté, et rien ne nous arrêtera dans notre action !

On en a soupé, on en a assez, de la ficelle qui protège de tout son pouvoir les curés et les fascistes ! Et on lui fera voir que les anars n'abandonnent à aucun prix un de leurs, lorsqu'il est tombé dans ses traquenets infâmes !

Nous apprenons qu'on a eu le culot d'aller persécuter notre camarade Toulemonde, et cela en dehors de sa présence... C'est une pure honte ! On aurait dit que des cambrioleurs avaient mis la chambre sans dessus dessous, d'une manière épouvantable, sans pitié, respectant rien, violant l'intimité d'un individu avec leurs pattes sales.

Ce sont de tels actes, policiers de haine et de malheur, qui amènent parfois les gestes de révolte les plus violents, légitimes, qu'ils sont par la criante, l'horrible, la dégoûtante injustice, celle qu'on a devant les yeux et qui vous blesse le cœur !

Mais le comble, dans cette hideuse et sauvage répression, c'est qu'on n'a pas encore transporté au dépôt notre pauvre ami, tout simplement parce qu'il est, dans un état de grande faiblesse consécutif aux sévices des brutes du commissariat de Montreuil !

Vous entendez, Ligue des droits de l'Homme, et vous tous, qui que vous soyez, hommes à qui rien d'humain n'est étranger, vous entendez bien : au commissariat de Montreuil, sous le règne du Bloc des Gauches, on a assassiné un camarade, un être, pour le plaisir, sadique des curés, de ce M. le commissaire voulait faire courir à la bande cléricale !

Nous faisons appel à tous les gens de cœur pour qu'ils joignent leur véhémence à la nôtre ! main, aujourd'hui, il faut que cela soit ré, il faut que l'ami Toulemonde soit et qu'il soit libéré de la dégoûtante marque de gène des flics de Montreuil ! liberté, ou gare !

Les lecteurs, abonnez-vous !

## Les lois scélérates et l'amnistie

Depuis octobre 1923, le « Cri des Femmes », organe des Jeunesses syndicalistes est poursuivi en vertu des lois scélérates.

Son crime est grand. Il s'est permis dans un article intitulé « Aux Femmes » de ne pas laisser la guerre comme une chose naturelle. On a osé exalter et louer, dans les mères, femmes, fiancées ou sœurs, exercent l'influence qu'elles pouvaient avoir sur les hommes pour les empêcher de recommencer ce crime idiot qu'est la guerre, guerre civile qui s'exerce contre les grèves ou guerre de peuple à peuple qui est aussi ignoble et stupide.

Depuis 16 mois donc, nos jeunes camarades Prudhomme et Canonge sont poursuivis. N'ayant nullement le désir de donner un tant soit peu de leur jeunesse et de leur liberté à un quelconque gardien de prison, considérant aussi qu'ils étaient obligés de dire libre de dire leur pensée sur ce qui, malheureusement, les ont trop connus ; nos camarades, après avoir vu de tous leurs droits en matière de poursuites, demandaient mercredi 25 février la bénéfice de la loi d'amnistie.

Qui ! mais allez donc voir si cette amnistie, qui n'est que la loi d'amnistie, le procureur fit part à la défense d'un télégramme du Garde des Sceaux où celui-ci, faisant réponse à la demande de savoir comment il lui appliquait la loi d'amnistie sur ces cas d'Antimilitarisme, disait : Les tribunaux doivent juger s'il est convenable de condamner ou d'amnistier ces délits.

Autrement dit, dans un langage plus clair, l'arbitraire continue, faites comme vous le voulez.

Nous savons que toutes les lois étaient assez souples et que leurs rigueurs ne sont pas les mêmes pour tous. Il nous faudrait savoir qu'aujourd'hui comme hier, les choses sont les mêmes malgrés un Gouvernement de gauche et le sachant leur demandant publiquement : Y a-t-il liberté de penser et celui qui se sent en droit d'user de cette liberté de penser tant proclamée sous-entend-elle la clarté.

La J. S. de Lyon.

## Terrible incendie près de Strasbourg

TROIS MORTS, PLUSIEURS BLESSES

Strasbourg, 3 mars. — Un incendie s'est déclaré subitement, peu après minuit, dans une maison située 57, rue du Sol, à Bischheim, commune voisine de Strasbourg. En un instant, le café situé au rez-de-chaussée et les escaliers étaient en feu. L'immeuble, qui comportait quatre étages, était habité par neuf familles, ne fut bientôt plus qu'un énorme brasier.

Les pompiers de Bischheim et Strasbourg, accourus, se consacrèrent aussitôt au sauvetage des locataires. Deux d'entre eux, M. et Mme Stemmle, sautèrent par la fenêtre du troisième étage et furent reçus dans les draps qu'élevaient des voisins. Les draps se déchirèrent, et les deux locataires furent gravement blessés. Cinq autres victimes, atteintes de profondes brûlures, furent transportées à l'hôpital.

Un peu plus tard, on constata que trois personnes manquaient à l'appel, les époux Huber et une jeune fille de quinze ans, Mlle Anstett, fille du propriétaire. Les cadavres carbonisés des époux Huber ont été retrouvés vers midi. Ils ne peuvent toutefois être exactement identifiés.

On a retiré des débris un troisième cadavre, probablement celui de Mlle Anstett.

Pendant que les pompiers, ce matin, arrosaient l'immeuble incendié, un craquement sinistre se produisit. L'officier fit retirer aussitôt ses hommes. Quelques secondes après, un pan de mur s'écroula sous la poussée du vent qui soufflait en tempête.

Les dégâts sont estimés à plus d'un demi-million.

## Primo de Rivera est arrivé à Tetouan

Le dictateur espagnol qui a quitté Madrid dimanche dernier est arrivé avant-hier soir à Tetouan.

Dans les milieux militaires bien informés on pense qu'une nouvelle offensive serait tentée dans la région d'Alhucemas, mais l'on reste sceptique sur les chances de succès.

Qu'importe à Primo de Rivera leur encore quelques centaines ou milliers de pauvres bougres ? Les dernières opérations militaires du Maroc ont cependant été suffisamment désastreuses ; mais Primo ne veut pas s'avouer vaincu et avec la peau des autres il cherche à sauver son prestige. Les temps difficiles pour les révolutionnaires espagnols et lorsque le Maroc sera définitivement perdu pour l'Espagne réaliste, le prédestiné de Primo s'écroulera sur toute la horde militaire et clérical qui gouverne à côté du roi assassin Alphonse XIII.

## Il veut se suicider et ne réussit qu'à se brûler vif

Saint-Malo, 3 mars. — Un cultivateur, M. Soulier, de Saint-Benoît-des-Ordes, en se tirant un coup de fusil dans la région du cœur, a mis le feu à ses vêtements.

On a retrouvé son cadavre à demi carbonisé et ses vêtements entièrement brûlés.

## L'explosion de l'île de Caju

Rio-de-Janeiro, 3 mars. — Le « New York Herald » écrit que d'après les derniers résultats de l'enquête, les premières nouvelles données au sujet de l'explosion de 3.000 caisses de dynamite dans l'île de Caju, et d'après lesquelles plus de 300 personnes auraient été tuées, étaient considérablement exagérées.

En effet, jusqu'à présent, on ne compte que onze morts. Les chiffres élevés de la première heure proviennent du fait que, beaucoup d'ouvriers s'étaient sauvés au moment de l'explosion et n'avaient pas fait savoir qu'ils étaient sains et saufs. On déclare cependant qu'à côté des onze morts il y a plus de 200 blessés dont quelques-uns très grièvement et que les pertes matérielles, tant dans l'île, qu'à Rio-de-Janeiro, sont très élevées.

## Les élections présidentielles allemandes

Il semble que tous les partis politiques soient pressés d'en finir avec la crise politique soulevée par la mort du président Ebert.

A droite comme à gauche, on s'accorde pour demander au gouvernement de hâter les élections, et il est possible que celles-ci aient lieu avant Pâques. On fixe même déjà la date du 29 mars pour le premier tour de scrutin.

Les communistes annoncent dans le « Drapeau Rouge » qu'ils présenteront également un candidat. Tout le d'aujourd'hui n'aura aucune chance d'être élu, mais si au second tour la candidature est maintenue, elle pourra avoir une grosse répercussion sur les résultats en retirant des voix au candidat républicain et favorisant l'élection d'un nationaliste ou d'un monarchiste.

## Le factionnaire tire

Douai, 3 mars. — Ce matin, vers trois heures et demie, le factionnaire placé à la poudrière de la Porte d'Esquerchin, vit venir à lui un individu. En ayant aperçu plusieurs autres qui s'étaient cachés derrière le bureau d'octroi proche de sa guérite, le factionnaire fit les sommations d'usage. Comme l'individu continuait à avancer, il fit feu. L'inconnu tomba mortellement atteint.

Il a été établi qu'il s'agissait d'un sujet polonais, Antonio Urbanski, âgé de 25 ans, mais on ignore encore pour quelles raisons il s'était approché de la poudrière.

Il est probable que le Polonais n'avait pas compris le sens de la sommation, et regrettable qu'on tire aussi facilement sur des hommes. La police fait école !

## Pour les quatre pages du « Libertaine »

Quand le Conseil d'administration du « Libertaine » a décidé la parution sur le format actuel, c'est qu'il n'avait pas le choix : ou ceci, ou disparaître.

La caisse de l'Administration était à sec.

En paraissant sur deux pages, une économie sérieuse est réalisée. Mais ce n'est que le début de la situation financière se rétablissant.

Pour permettre à l'Administration du journal de sortir du mauvais passage où nous sommes, IL FAUT QUE LES SOUSCRIPTIONS ARRIVENT AU PLUS VITE. Autrement, l'existence du quotidien serait encore menacée, même s'il n'était plus en déficit.

Le règlement de la vente en province ne se faisant que le 15, il est nécessaire que d'ici là, un effort sérieux soit fait par les copains.

D'autre part, si nous paraissions sur deux pages, ce n'est que provisoirement, pour permettre à l'Administration de reconstituer son fond de roulement. Aussitôt que les disponibilités le permettront, nous reparaitrons sur quatre pages : une, deux, plusieurs fois par semaine et ensuite tous les jours.

Mais cela tient uniquement à la bonne volonté des copains.

Le « Libertaine », à l'étranger sur sa feuille unique, vous demande de lui envoyer, le plus tôt possible, les moyens de redevenir un quotidien, ne regardant pas à la place pour faire toute la propagande.

Obbligés de condenser, de réduire les informations, les convocations même, nous nous rendons compte que cela nuit au mouvement. Nous savons aussi que cela créera quelques mécontentements.

Qu'on nous en excuse. Le remède n'est pas dans la mauvaise humeur, mais dans la volonté des amis de nous envoyer leurs souscriptions.

## Même amnistie on le tracasse

Emile Paganon, déserteur, se trouve amnistié par la dernière loi. Il se fait connaître.

Mais voilà, comme il s'était servi de fausses pièces d'identité et s'était même fait sous le faux nom, la justice a voulu profiter de ce prétexte pour le traîner en cour d'assises du Jura pour faux et usage de faux.

Les jurés, moins bêtes et moins mécaniques, l'ont acquitté.

Sa femme, courageuse comme il en faudrait beaucoup, a revendiqué l'acte de son mari.

Mais que penser de cette façon d'appliquer l'amnistie ?

## Un mari tue sa femme atteinte d'un cancer

L'Amérique semble être à son tour une épidémie de « Loch » provoqués par la pitié. Après le « Loch » qui tua sa fille, on annonce au « Loch » que dans une petite ville de Pennsylvanie, M. Samuel Kiste au cours d'un accès de mélancolie, tua d'un coup de revolver sa femme atteinte d'un cancer. Il tenta ensuite de se suicider.

Voilà encore un imitateur du geste de la Polonoise.

Mais cela est différent des précédents en ce sens qu'il a voulu se suicider.

A quand un autre ? Cela ne tardera pas...

## Bons et mauvais savants

Henri Noël, de Montreuil, était allé à la guerre. Il en est revenu aveugle complètement. On peut se représenter l'existence d'un malheureux privé de la vue. Ayant entendu parler des « miracles » du docteur Bonnefont, de Bordeaux, il s'y fit conduire. Il y eut de la peine, presque nul. Quelques semaines encore, et il aura totalement recouvré le sens perdu.

C'est le seizième aveugle que le docteur Bonnefont parvient à tirer de la nuit.

Et ceci sans tapage, sans publicité, tranquillement et paisiblement. Les miracles à la mode sont plus nombreux et plus indiscutables que ceux de Lourdes.

Quand on pense aux efforts, aux études, expériences, observations qu'il faut accomplir le docteur Bonnefont, avant de parvenir à mettre au point sa méthode, on ne peut qu'apprécier respect et admiration pour cette sorte de savants qui travaillent pour le bien de leurs semblables.

Et pour un Bonnefont qui réussit, combien ont fait les mêmes efforts, sans parvenir à un résultat positif, mais laissant des notes et des études qui éclaireront le chemin d'autres chercheurs.

Il y a encore de ces bons savants, qui consacrent leur existence à la recherche d'une seule découverte utile.

Hélas ! Ces seize aveugles qu'il a tirés de la nuit, c'est la science qui les a mis dans cet état, cette science maudite qui met entre les mains des maîtres les moyens de faire le mal.

Mitrailleurs, fusils, canons, explosifs, gaz asphyxiants, etc., toutes choses sorties du cerveau des savants.

Et autant les premiers sont des bienfaiteurs, autant les seconds sont des malheureux.

Science, découverte, progrès, nous en sommes parfaitement partisans. Mais la réalité nous montre que la science peut devenir un mal, un crime, aussi facilement qu'un bien ou un soulagement. La science, comme la nature, est indifférente aux résultats de son action, qui peut être bonne ou mauvaise, suivant que les hommes s'en servent d'une façon ou de l'autre.

Une transformation sociale, dans un sens de liberté et de bien-être pour tous, est une condition indispensable à remplir pour que les savants aient tous le droit au respect et à l'estime de chacun.

## Le cabinet turc a démissionné

Constantinople, 3 mars. — On mande d'Angora que le gouvernement turc est démissionnaire.

Le Cabinet Fethi Bey qui démissionne s'était constitué le 22 novembre dernier. Il succédait au cabinet Ismet Pacha qui fut, comme on s'en souvient, le « libérateur » de la Turquie en Asie Mineure et le négociateur de Lausanne et qui avait du céder devant l'opposition qu'il rencontrait à l'Assemblée nationale.

Fethi Bey s'était efforcé de continuer, dans une certaine mesure, la politique de son prédécesseur consistant dans un rapprochement avec la France. C'est sous son gouvernement que les rapports officiels avec la France ont été repris par l'envoi du premier ambassadeur à Paris depuis la guerre.

Au point de vue intérieur, de grands sentiments régnèrent et régnent encore au sein de l'Assemblée nationale ; les plus grandes difficultés à vaincre étaient d'ordre financier et Fethi Bey n'avait pas hésité à déclarer que, contrairement à l'avis de certains Turcs plus ou moins xénophobes, la politique financière de son gouvernement tendrait à accorder au capital étranger « toutes les garanties et



